

mène global qui n'est pas seulement le passage de certains thèmes politiques (dictature de prolétariat) à d'autres (démocratie parlementaire) et le changement des formes d'action qui en découle (de la violence à l'électoratisme) passage qui n'est que la perception immédiate d'un phénomène plus profond.

Pour analyser correctement cette transition, il convient de disposer d'instruments conceptuels précis : il s'agit donc de présenter les critères déterminants du stalinisme et ceux de la social-démocratie, étant donné que lesdits critères seront forcément tributaires de la nature particulière de la formation sociale française, et de ses implications idéologiques et politiques. Les deux critères les plus souvent admis pour caractériser la social-démocratie sont l'existence d'une bureaucratie ouvrière et l'opportunisme politique lié à la révision théorique, ils sont également applicables au stalinisme. Il nous semble que le critère déterminant pour différencier ces deux formes d'existence de la classe est de nature directement politique : la social-démocratie sert la politique de la bourgeoisie alors que le stalinisme soutient les intérêts de la couche dirigeante de l'état soviétique. Ce critère n'est pas particulièrement éclairant dans l'immédiat, dans la mesure où l'intérêt de la bourgeoisie française et celui de la bureaucratie soviétique coïncident assez souvent et ne sont que rarement franchement antagonistes. (Cf. la politique Gaulliste). On ne peut donc en rester là et pour pouvoir appliquer ces critères qui sont déterminants en dernière analyse, mais en dernière analyse seulement, il nous faut recourir à une démarche historique qui montrera quels sont les traits spécifiques du mouvement ouvrier français et donc quelles seront les apparences concrètes de la social-démocratie et du stalinisme (étant donné que ces apparences seront garanties par des déterminations d'ordre théorique).

Il nous semble qu'historiquement l'idéologie et les formes d'organisation du prolétariat français sont dépendantes de la totalité historique des deux derniers siècles, totalité qui se caractérise schématiquement par deux traits. D'un point de vue économique et social, le prolétariat français a été longtemps dans le prolongement de l'artisanat urbain, sans les énormes concentrations manufacturières qui ont caractérisé très tôt l'Angleterre. Cette relative dispersion, non pas géographique, mais professionnelle, allait de pair avec le poids important de la paysannerie propriétaire. D'un point de vue politique la bourgeoisie française a mené sa révolution avec une énergie et une fermeté rares, si loin qu'elle s'est appuyée sur des couches plébéiennes en poussant jusqu'au bout ses revendications démocratiques. Ce caractère de la révolution bourgeoise a eu certaines conséquences dans l'attitude politique du prolétariat et dans son idéologie. Le caractère radicalement démocratique de la révolution bourgeoise a laissé dans les rangs du prolétariat une tendance à considérer la révolution prolétarienne comme un prolongement des traits radicaux de la révolution bourgeoise, ce qui amène politiquement une tendance à effacer les frontières de classe entre l'aile gauche de la bourgeoisie et le prolétariat, dans la mesure où les deux se réclament de la révolution bourgeoise. (« la révolution est un bloc »). De ce fait au lieu que l'expression politique de la classe ouvrière reprenne les revendications démocratiques en les poussant jusqu'au bout, l'aile avancée de la bourgeoisie apparaît de